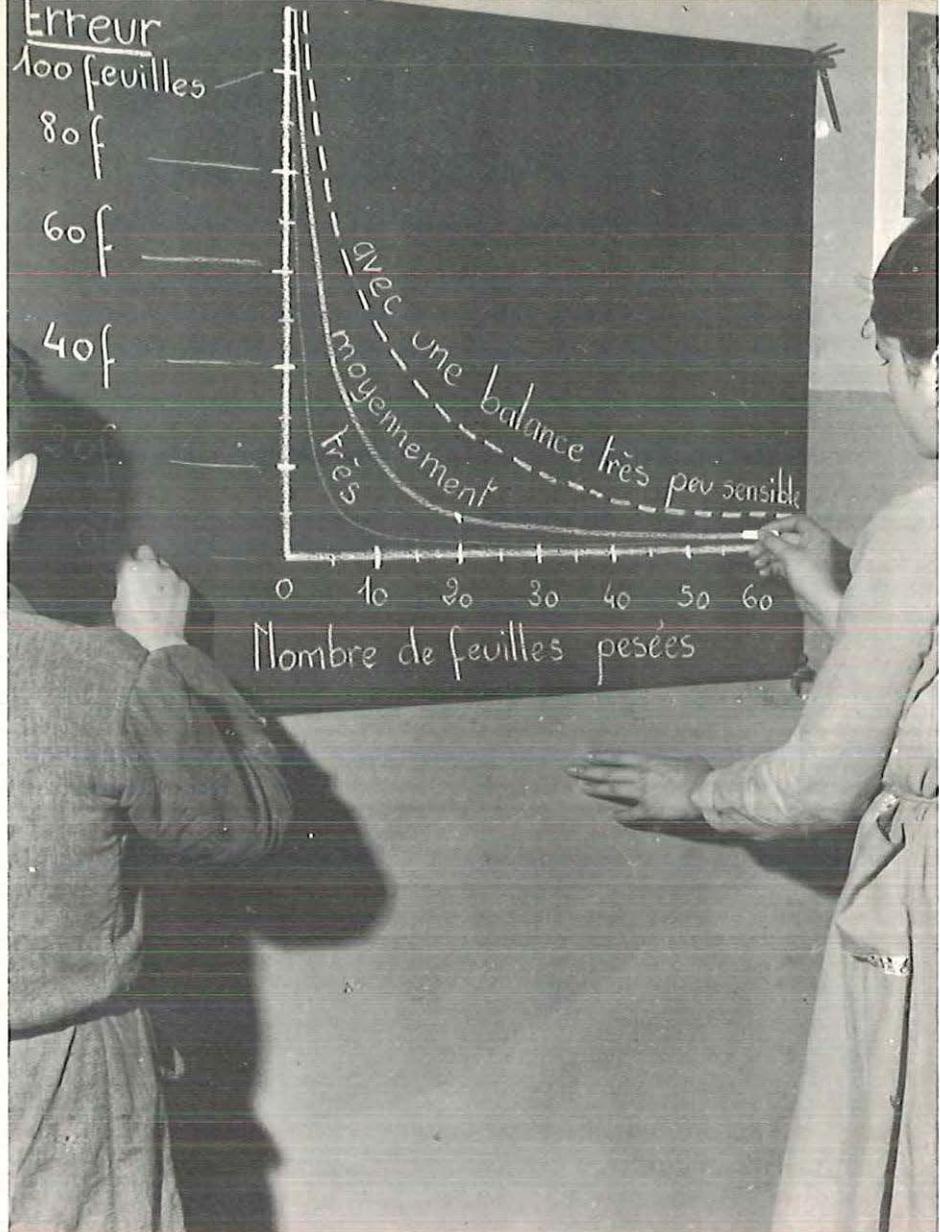


C. Basset

38^e année

n° 6

15 Décembre 1965



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE PREMIER DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

l

Sommaire

Le point de vue pédagogique

L'auto-évaluation des résultats *C. Freinet* p. 1

Programmation

Programmation et pratique
de la classe *C. Freinet* p. 5

Histoire et programmation *H. Delétang* p. 8

Bandes programmées : p. 13

Mon oreille : comment j'entends

Les guerres sous la Révolution et l'Empire

La vie de l'ICEM p. 20

Livres et Revues p. 24

En supplément :

Dossier pédagogique n° 14
Brevets et Chefs-d'œuvre

C. Freinet

Photo de couverture : Jean Gauthier.

A propos des examens (Congrès de Perpignan)

L'auto-évaluation des résultats

par

C. Freinet

Dans l'étude en vue du Congrès du thème *des examens* nous n'aurons pas à nous attarder à la critique des pratiques actuelles. Les examens se condamnent eux-mêmes par l'usage qu'on en fait et les conséquences scolaires, psychiques, physiologiques, sociales et humaines qui en découlent. Nous citerons encore Bertrand Schwartz Directeur de l'École Nationale des Mines à Nancy :

« L'examen est paralysant pour un adulte (il l'est tout autant, sinon plus, pour l'enfant) qui est angoissé par l'épreuve unique qui sanctionne son passé et détermine son avenir. Bien souvent également, il est angoissé par la feuille blanche à remplir. Dans ces conditions, l'examen perd sa valeur de sanction des connaissances. »

La perspective de l'examen va accentuer la dépendance de l'étudiant, alors que c'est l'autonomie que nous cherchons à lui donner.

L'examen privilégie, dans les faits et dans l'esprit, les enseignements soumis à des épreuves, au détriment des autres enseignements (dits de développement personnel) essentiels à notre avis, car ils permettent d'établir un lien entre le travail scolaire de l'étudiant et son expérience.

L'examen renforce l'attitude scolaire... »

Les examens actuels sont le fruit d'une conception retardataire de l'éducation, axée seulement sur les acquisitions et les connaissances, et nullement sur la formation et la culture. Ils étaient peut-être valables au début du siècle, quand l'instruction était le but de l'École, puisqu'on croyait cette instruction formative — et elle pouvait l'être à l'époque. On ne prévoyait pas alors que le tonneau si difficile à remplir allait un jour déborder, ou que les connaissances qu'on y

verserait le détérioreraient à tel point qu'il ne pourrait plus rien recevoir de scolastique.

Evidemment, il faut aujourd'hui changer de méthode. On mesurerait jusqu'à ce jour la quantité du contenu. Il faudrait en mesurer désormais la qualité.

Encore faut-il qu'on se préoccupe de cette qualité, sinon les nouveaux examens n'auront rien à contrôler et seules seront valables alors les anciennes normes quantitatives.

Ce qui est exact, c'est que les examens actuels de mesure des connaissances correspondent à une forme donnée d'école. On peut en améliorer la technique par exemple avec les machines électroniques. Ils resteront toujours aussi obsédants, sinon plus, pour les élèves et pour les éducateurs.

Mesurer la qualité du savoir, sa valeur culturelle, la possibilité de l'acquérir et de l'accroître selon les besoins, son influence sur la formation des individus, suppose évidemment que l'École se préoccupe de cette forme d'éducation, ce qui n'est absolument pas le cas à l'École actuelle. Ce n'est que dans la mesure où évolue l'École que pourra évoluer la technique des examens.

Nous avons pu dire que, en France plus spécialement, les examens conditionnent tout le système scolaire. Mais nous pourrions dire aussi bien, hélas ! que le système scolaire conditionne les examens, et que sont vraiment liés, organiquement, progrès scolaires et progrès dans les systèmes de mesure. Le mouvement de rénovation que nous avons suscité en France touche aujourd'hui des dizaines de milliers d'écoles. Nous pouvons déjà, pour elles, étudier une réforme réalisable des examens. Ce sera l'essentiel de nos recherches pour les mois à venir.

Nous voyons, dès l'abord, plusieurs possibilités...

1°. Etude de formules nouvelles mixtes d'examens, comportant un certain contrôle de connaissances, toujours nécessaires, mais qu'on dépouillerait de toute prédominance absolue, notamment par la disparition d'épreuves de dictées éliminatoires.

2°. *Dossier scolaire*, valable en théorie, mais qui n'est actuellement qu'un trompe-l'œil dont nous dirons la vanité.

3°. *Brevets et chefs-d'œuvre*, que nous continuerons à expérimenter en vue d'en faire une technique valable à tous les degrés.

4°. *Auto-évaluation des résultats obtenus*, ce qui ne peut se faire d'ailleurs qu'avec des méthodes nouvelles qui supposent l'activité libre, le désir des enfants et des adolescents de s'enrichir et de se développer, avec un changement radical dans les rapports élèves-maîtres. « Dans auto-évaluation, dit B. Schwartz, il y a deux mots : auto et évaluation, c'est-à-dire évaluation par soi-même. Cette auto-évaluation apparaît comme un des éléments les plus essentiels de la pédagogie moderne ».

B. Schwartz l'a expérimentée dans son école, où toute notation a disparu, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait plus ni appréciation ni évaluation.

Nous nous rendons compte à l'expérience que, dès que sont modifiés les rapports de l'élève et du milieu, lorsqu'il n'y a plus notation autoritaire par un adulte qui décide seul, objectivement, lorsque l'élève ne dépend plus des autres mais de lui-même, nous retrouvons une sûreté naturelle de jugement, d'estimation et d'appréciation de toute première valeur.

Dans ce nouveau climat, les élèves

sont justes et équitables — et c'est peut-être pour cela qu'ils sont tellement sensibles à l'injustice. Nous dirions même qu'ils sont plus rigoureux et plus droits que les adultes dans leur jugement, autant pour eux-mêmes que vis-à-vis des autres.

Nous conseillons à nos camarades de remplacer de plus en plus dans l'appréciation et le contrôle des travaux de leurs élèves, leur propre note par l'opinion de l'élève intéressé et de ses coéquipiers.

— Un texte libre est fort bien noté par eux, pourvu qu'on n'en restreigne pas la portée au domaine strictement scolaire.

— Lorsqu'un élève a réussi une création originale ou une conférence, nous demandons aux auditeurs de juger.

— Mais c'est surtout pour la synthèse du samedi du *Plan de travail* hebdomadaire que nous avons recours à cette auto-évaluation à la fois individuelle et collective.

Malgré les conseils que nous avons donnés, c'est trop souvent encore le maître qui se croit habilité à « corriger » le plan pour mettre des notes qui serviront à l'établissement du graphique. C'est une technique longue et fastidieuse qui ne donne satisfaction à personne : ni au maître qui se rend compte que sa « correction » est trop hâtive, ni à l'élève qui se trouve toujours dans la position de celui qui attend la note à intervenir.

Je rappelle alors comment nous procédons, selon le principe d'auto-évaluation.

En cours de semaine, et au fur et à mesure que s'exécutent les travaux du plan, nous demandons aux élèves de se juger, sur appréciation du groupe. En conséquence, nous inscrivons un point à peine visible sur le graphique.

D'autres travaux peuvent en effet amener la mention de points différents. Il nous suffira de faire une moyenne en fin de semaine.

Le samedi, le graphique se fait collectivement : en tenant compte des points ainsi notés, chaque enfant établit sa note et trace son graphique.

Notre expérience nous montre alors que le graphique ainsi obtenu est toujours plus juste que celui que nous établirions d'autorité, qu'il est toujours plus à l'image de la réalité du travail que si nous notions nous-mêmes. Les enfants ont tendance même à se juger ou à juger trop sévèrement. Il nous appartient — puisque nous faisons partie du groupe d'auto-évaluation — d'aménager parfois certains points du graphique.

Cette généralisation de l'auto-évaluation dans les classes — auto-évaluation qui fonctionne aussi sur le plan moral et affectif dans nos conseils de classe — pourrait bien être une des révolutions les plus grosses de conséquences, pour les pratiques scolaires elles-mêmes, pour le recyclage des maîtres, et pour la recherche de nouvelles formules d'examen pour l'accèsion aux divers degrés d'enseignement.

Nous y insisterons au Congrès, pour lequel nous souhaiterions que de nombreux camarades fassent des expériences et nous en communiquent les résultats. Mais cette critique individuelle ou collective ne risque-t-elle pas de déboucher sur le mouchardage, nous dit-on ?

Le vilain mot, qui sent son potache à une lieue, et qui est vraiment à l'image de l'amoralisme ou de l'immoralisme de l'École traditionnelle où fonctionne une discipline formelle à laquelle, comme à l'armée, chacun s'ingénie à se soustraire par tous les moyens licites ou non !

Le mouchardage ne saurait exister chez nous où nos enfants vivent en république, se comportant en bons républicains, soucieux de servir et de défendre l'œuvre commune. Les critiques qu'ils ont à faire, ils les formulent ouvertement en réunion coopérative ou par inscription signée sur le journal mural. Il n'y a pas là mouchardage mais courage civique, tel que nous le souhaiterions à la masse des citoyens qui se taisent prudemment, de crainte de se faire remarquer.

Il arrive certes que le coupable n'ait pas le courage de reconnaître sa faute. Comme il n'ose plus mentir en Assemblée générale, on le voit parfois s'absenter furtivement au moment même où son « affaire » va être appelée. Mais il arrive aussi que nos enfants sachent se critiquer, à la suite justement d'une auto-évaluation qui est toute à leur avantage.

Nous aurons à dire un jour, dans un livre qui nous reste à faire, tout ce que l'expression libre, la coopération et l'auto-évaluation apportent de vraiment éducatif et formatif à une école qui sera alors en mesure de préparer en l'enfant l'homme et le citoyen de demain.

C.F.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● **BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL**

n° 616 *Le Cirque*

n° 617 *Le Siège de Léninegrad*

● **BTJ**

n° 3 *Le Cirque*

BT Magazine : *un conte de Noël*

● **SUPPLÉMENT BT**

n° 192 *Tu voteras*

n° 193 *L'Odyssée*

n° 194 *Au cœur du Mont-Blanc*

● **ART ENFANTIN**

n° 32-33 : *un beau numéro double,
en couleurs*

● **L'ÉDUCATEUR n° 6**

*Dans l'édition Second degré
un dossier pédagogique complet con-
sacré aux mathématiques*

● **BT Sonore**

n° 825 *Concarneau*

● **BEM**

n° 39

**L'EXPRESSION LIBRE DANS LES
CLASSES de PERFECTIONNEMENT**
*(en raison des fêtes et de la surcharge
des services postaux, cette brochure
vous parviendra début Janvier.)*

ABONNEZ-VOUS !

CENTRE INTERNATIONAL DE PROGRAM-
MATION DE L'ECOLE MODERNE
VENCE (A.-M.)

Programmation et pratique de la classe

par

C. Freinet

Maintenant que sont passés les soucis de rentrée, il nous faut reprendre, d'une part la préparation des bandes que nous voulons éditer, d'autre part continuer l'expérimentation par l'apport des centaines de camarades qui emploient aujourd'hui les bandes dans leur classe.

Jusqu'à présent en effet, la technique des bandes ne pouvait pas fonctionner à plein parce que nous n'avions qu'un petit nombre de bandes éditées et que l'éducateur était obligé de faire lui-même une forte proportion des bandes qui lui étaient nécessaires.

Or, nous avons aujourd'hui notre cours complet de calcul ; nous avons notre cours complet de français. Au début de mars paraîtra notre série de 30 bandes *Atelier de calcul*. Il ne nous manque plus qu'un assortiment de bandes de sciences pour fonctionner normalement selon la nouvelle technique qui est déjà en fonctionnement à l'Ecole Freinet.

Le lundi, nous soignons tout particulièrement notre *plan de travail* sur lequel nous pouvons déjà noter avec précision les bandes calcul et français à faire (chacun selon son degré et les indications du planning.) Nous avons déjà un petit assortiment de bandes de sciences et de travaux pratiques (découpages, maquettes, expériences, observations, etc...)

Nous avons naturellement le matin une heure et demie de travail collectif avec chant, lecture, dessin, texte libre, imprimerie et exploitation du texte en vocabulaire et grammaire, calcul vivant.

Puis les enfants, dès qu'ils ont fini, passent à leur travail libre qui dure environ trois heures dans la journée : le matin, bandes de calcul et de français, l'après-midi, travaux divers sur bandes et conférences.

Pendant ces trois heures, l'atmosphère de la classe est totalement changée : plus de leçons, plus de devoirs ; la classe devient comme ces salles de bibliothèque où les étudiants s'occupent en silence aux travaux de leur gré, selon la documentation qu'ils peuvent se procurer.

Le silence total est de rigueur, ce qui n'empêche pas la collaboration chuchotée. Nous voulons dire que personne, ni maître ni élève, ne parle fort pour s'adresser à tout le monde et déranger le travail.

Le maître ne parle plus : il aide, il conseille autour de lui, il cherche de la documentation supplémentaire, il soutient les bonnes volontés en difficulté, souvent par imperfection du matériel que nous proposons ; il rédige même les bandes bis dont peuvent avoir besoin certains élèves. Le rendement est alors maximum.

Au cours de l'après-midi, nous pouvons maintenant aborder des réalisations grâce à nos bandes programmées dont nous avons déjà donné de nombreux spécimens dans *L'Éducateur* et que nous publierons prochainement.

La dernière heure est consacrée aux comptes rendus de travaux avec leçons a posteriori et conférences.

Cette pratique de la classe est désormais possible chez tous les maîtres qui possèdent nos bandes. Ils verront alors les avantages incontestables de cette technique :

- Réduction du travail collectif à ce qui se rapporte à l'activité libre ;
- suppression totale des leçons (ne subsistent que les leçons a posteriori) ;
- maximum de rendement du travail individuel au cours duquel les enfants se sentent libérés de l'autorité du maître ;
- tranquillité du maître qui ne s'épou-

monne plus et n'a plus à se mettre en colère ;

— travail mieux adapté pour tous, donc d'un meilleur rendement.

Cette forme d'école préfigure à notre avis l'École de demain au premier et au second degré aussi. Au second degré plus qu'au premier peut-être, où les leçons collectives sont souvent cause d'une grosse perte de temps et où le travail individualisé sera toujours plus rentable.

Cette technique est recommandée immédiatement à 100% pour les classes de transition qui cherchent encore leur voie conformément aux Instructions ministérielles.



Il nous faut parfaire notre collection de bandes.

a) Pendant nos journées de travail à Vence, nous avons ébauché une vingtaine de bandes de sciences, dont certaines sont encore entre les mains des camarades qui les avaient emportées pour mise au point.

Nous leur demandons de nous les faire parvenir immédiatement, terminées ou non.

b) De nombreux camarades ont réalisé des bandes bis pour diverses disciplines. Une camarade inscrite à notre *Cours par correspondance* écrit avoir réalisé 90 bandes pendant les vacances.

Je serais heureux que ces camarades me communiquent leurs réalisations pour que je puisse éventuellement faire les critiques et donner les conseils utiles. Nous garderons les bandes qui peuvent nous être utiles. Nous les retournerons après en avoir pris copie et nous y joindrons une bande vierge gratuite. Nous pourrions même aider

davantage les camarades qui voudraient travailler dans ce domaine.

Nous sortirons sans doute avant Pâques une première série de 30 bandes scientifiques, dont nous donnerons la liste.

Et c'est aux camarades du second degré que je fais plus spécialement appel. Nos bandes peuvent, à ce degré, et plus vite encore qu'au second degré, renouveler tout notre enseignement. Mais évidemment, il nous faut au plus vite des bandes :

- bandes de calcul (sont déjà réalisées)
- bandes de français
- bandes de sciences, etc...

Nous passerons à l'édition le plus rapidement possible. Les premiers essais d'enseignement programmé actuellement publiés sont à notre avis déplorables. Par notre collaboration active nous pouvons, sans retard, faire œuvre exemplaire.

Au travail donc. Ecrivez-nous et envoyez-nous vos documents. Nous vous aiderons.

Il serait souhaitable que sous la direction des camarades déjà initiés, s'institue à l'échelle du département, le travail de programmation majeur.

C. F.

P.S. *Calcul mental* : Je voudrais aussi préparer des bandes de calcul mental que nous avons expérimentées avec succès à l'école Freinet.

Le calcul mental est incontestablement un excellent exercice de jonglage, non seulement avec les symboles mais aussi avec les ensembles mathématiques.

Jusqu'à présent le calcul mental se fait — lorsqu'il se fait — par le procédé Lamartinière. Mais il en est de ces exercices comme des leçons et devoirs collectifs : les premiers répondent sans peine, mais la masse des autres ne fait absolument aucun effort et se contente de copier.

Avec les bandes, chacun avancera à son pas et le profit en sera certainement décuplé.

J'ai commencé à rédiger les premières bandes que je conçois selon notre nouveau mode de programmation : chaque bande comporte trois quarts au moins d'opérations que l'enfant a déjà apprises et pour lesquelles il continue l'entraînement. Mais de temps en temps survient un fait nouveau. Comme dans la vie.

Je serais heureux que les camarades qui ont une pratique méthodique du calcul mental veuillent bien m'écrire pour l'étude de la progression souhaitable.

C. F.

Désirerais échanger police corps 10 excellent état contre police corps 12.

S'adresser à J.-P. Lalubin, Ecole de Grimbosq, (14) St-Laurent de Conde.

Merci d'avance.

Madame Odile Sudan, Ecole Lafayette, rue Lafayette, Alger, serait désireuse de correspondre avec la France, classe enfantine « grande section » ou cours préparatoire. Lui écrire directement.

HISTOIRE et PROGRAMMATION

par

H. Delétang

Devant le succès croissant des bandes programmées de calcul et de français, plusieurs camarades essaient d'étendre cette technique aux autres disciplines : histoire, géographie, sciences, instruction civique, code de la route... Mais cela demande beaucoup de préparation. Bien que je sois convaincu de la nécessité et de la valeur du tâtonnement personnel, il est bon de profiter des expériences des autres, en l'occurrence de celles de la commission d'histoire, résultats d'essais et de tâtonnements nombreux, d'expérimentations approfondies à même les classes de confrontations dans les Congrès ou aux journées de Vence et d'une permanente liaison entre tous les membres de la commission sous la direction de Deléam et Colomb, dans le cadre du Centre International de Programmation de l'École Moderne.

Points de départ de l'enseignement de l'histoire

La base de tout notre travail d'histoire est le milieu si riche et si varié : les vieilles maisons, les anciens chemins, l'église, les vieux outils, les photos des grands-parents, les monnaies, le monument aux morts, les lettres... C'est aussi l'actualité et l'histoire qui se fait : la mairie, le percepteur et les impôts, les élections, le 11 novembre, le 14 juillet, l'anniversaire de la libération de la ville, le nouvel éclairage des rues, la grève, la construction d'une école, en un mot tout ce qui touche de près à la vie de l'enfant.

Consultez une poignée de journaux scolaires et vous serez étonnés de la richesse des textes libres au point de vue historique : un enfant s'est caché à l'ombre de la table d'un dolmen ; ses jeux l'ont conduit dans le dédale

des ruines du vieux château-fort ; un autre a visité le musée ou la cathédrale de la ville voisine...

Mais cela n'est pas suffisant. Invitez vos élèves à chercher chez eux, autour d'eux. Faites comme Deléam, répétez-leur : « *Soyez curieux!* » Mettez entre leurs mains les *BT* n° 324-325 : *La recherche historique* et 327 : *La recherche préhistorique*. Lisez-leur l'article de Deléam paru dans *BT Actualités* du n° 408 : ils seront étonnés de tout ce qu'on peut trouver et surtout des circonstances dans lesquelles furent découverts des objets d'une valeur historique certaine.

Il n'est pas interdit au maître de participer à la recherche, au contraire. Montrez à vos élèves quelques silex préhistoriques, des fragments de tuiles romaines, de vieilles pièces, un outil âgé seulement d'une centaine d'années. Vous leur donnerez ainsi des idées et vous verrez au bout de quelques semaines la moisson qu'ils apporteront.



L'intérêt et son élargissement

Du document trouvé, du fait d'actualité ou du texte libre naît, si l'ambiance est favorable, si le climat de la classe est aidant, un complexe d'intérêts révélé par les questions innombrables, diverses et parfois surprenantes des enfants. L'intérêt historique prend deux directions différentes :

— d'« autrefois » à nos jours : comment on voyageait avant? Mon grand-père m'a raconté... Depuis quand on se promène en auto? Ma grand-mère n'allait pas à l'école et ne sait pas lire! C'est l'histoire de l'éclairage, de l'habitation, des transports, du costume, de l'école...

— « à la même époque » : Que pouvait-on acheter avec cette pièce? Combien de temps fallait-il travailler pour en

avoir une? Comment s'habillaient, se nourrissaient, se chauffaient les gens à cette époque? Allaient-ils à l'école? C'est le moment historique : le Second Empire, Louis XIV, la Gaule Romaine, la Révolution...

L'enfant a soif de savoir ; il faut maintenant satisfaire sa curiosité, ses désirs, ses besoins. Il suffit de noter ses questions, de les regrouper par idées, d'en ajouter quelques-unes pour préciser, de donner les références des documents à étudier, et voilà la fiche-guide. Encore faut-il posséder une documentation abondante et surtout facile à utiliser, bien répertoriée et classée (1). Ces documents existent dans les *BT*, *SBT*, *BT Sonores*, au fichier documentaire (2) que chaque école doit créer et développer, sans oublier le musée qui s'enrichit chaque année des apports des élèves.

La fiche-guide, déjà en progrès sur le simple questionnaire, s'est avérée insuffisante parce qu'elle ne donnait à l'enfant qu'un plan trop peu détaillé pour qu'il se tire d'affaire seul.

Actuellement, la bande programmée dissèque la même matière pour la rendre plus facilement et plus rapidement assimilable, demandant moins l'intervention du maître et conduisant aisément au compte rendu final. Pour atteindre le 4^e étage d'une maison, il peut sembler souhaitable d'emprunter un mur ou une gouttière ; alors, il faut être sportif, agile et capable de fournir un effort physique intense. La solution plus sensée consiste à graver l'escalier ; un effort bien moindre est demandé à chaque marche — cet effort est minime et pourtant il y a progrès — les paliers permettent de

(1) *Pour tout classer, à paraître.*

(2) *BEM. Le Fichier Scolaire Documentaire.*

reprendre haleine, de préparer les efforts suivants. Marche après marche, lentement mais sûrement, le but est atteint sans trop de peine. Et les causes d'échec sont bien plus réduites.

Les types de bandes

De ce que nous avons dit plus haut découle deux types de bandes :

— les bandes *Histoire de...*, plus spécialement destinées aux classes de CE et CM1. Un exemple est paru dans un numéro de *L'Éducateur : Histoire du pain*.

— les bandes d'étude d'un moment historique qui le découpe d'autant plus que la documentation possédée est plus vaste. Ainsi pour le Moyen-Age nous aurons : les villes, le commerce, les transports, bâtisseurs de cathédrales, l'église gothique, la vie dans un monastère, Godefroy de Bouillon, la vie rurale...

Ces bandes présentent quelques variantes :

— la bande d'étude documentaire à partir de textes, de photos, de graphiques, de pièces du musée, dont le type est : *Les paysans au XVIII^e siècle* (*Educateur technique* n° 2, 65-66).

— la bande maquette : L'enfant qui vient de construire une maquette ou un diorama ne sait pas toujours répondre aux questions de ses camarades. La bande-maquette donne des indications de montage, de coloriage mais aussi et surtout elle guide l'exploitation de documents livresques, pour que l'enfant s'informe sur ce qu'il a construit, pour qu'il ne se borne pas uniquement au travail manuel. Plusieurs de ces bandes sont en expérimentation : le cisium postal romain, la caravelle du XV^e siècle, naissance de l'imprimerie avec le diorama.

— la bande d'histoire locale. *L'Éducateur Technologique* en a présenté une : une nécropole mérovingienne. Elle suggère des pistes de recherches sur un sujet d'histoire locale ; elle indique où il faut s'adresser pour obtenir des renseignements, les personnes à rencontrer, les travaux à réaliser pour présenter aux camarades le fruit des recherches.

Certaines de ces bandes d'histoire locale peuvent servir dans toutes les écoles ; je pense à celles qui permettent d'étudier un outil préhistorique, une pièce de monnaie, une médaille, un vieil outil, un registre d'Etat Civil.

D'autres, devant la diversité et la richesse inégale des milieux, ne conviennent que pour un document bien déterminé. Il n'est pas possible d'étudier une cathédrale gothique de la même façon qu'une petite église de village, une maison du Moyen Age ou du XVI^e siècle comme les restes d'une villa gallo-romaine, un château-fort comme un château du XVII^e siècle. La commission, et Deléam en premier, a envisagé une série de fiches-guides « passe-partout », pour le maître, qui proposeraient un canevas, un plan très détaillé que le maître n'aurait plus qu'à adapter à ses ressources locales ; ces fiches-guides seraient accompagnées de plusieurs exemples de bandes expérimentées.

Comment pratiquement réaliser une bande d'histoire

Freinet a dégagé les principes généraux pour la rédaction des bandes programmées (3). La commission les a précisés en les adaptant à l'enseignement de l'histoire.

(3) *Dossier Pédagogique* n° 6.

1) Dominer le sujet, en vérifier scrupuleusement toutes les données. Cette recherche profonde du maître est un enrichissement culturel personnel qui n'est pas du tout négligeable. De plus, les documents recueillis peuvent très bien devenir un *SBT*.

2) La bande ne doit faire acquérir que 3 à 5 notions nouvelles (les étages, pour reprendre la comparaison) elles-mêmes programmées en 8 à 10 plages chacune (les marches). Ces notions doivent apparaître nettement : indiquer les têtes de chapitres. Donner des références très précises (n° de la *BT*, de la page, du paragraphe et quelquefois de la phrase, surtout pour les débuts ou les plus jeunes élèves.)

3) En général, programmer une *BT* ou une partie de *BT*. On peut s'appuyer sur une ou deux autres *BT* pour un complément d'information. Au cas où un renseignement manque à la documentation, le donner sur une plage de la bande à condition qu'il ne soit pas trop long.

4) Ne pas donner de réponses. Pour insister sur une notion ou la préciser, présenter sur la plage suivante un autre document qui puisse servir de réponse.

5) Inviter à des travaux faciles et variés qui évitent la monotonie : maquette, dessin, lino, copie, graphique, carte, lecture, recherche au fichier ou au musée, examen de photos. Suggérer des enquêtes à l'extérieur, chez soi (ce qui remplace avantageusement les « devoirs » du soir). Indiquer de façon très nette le travail à faire : note sur ton classeur, écris ceci :..., dessine, lis à tes camarades, complète le tableau. Rappeler quelques conseils simples et naturels : Attention à tes doigts (quand il grave un lino), n'oublie pas le titre à ton dessin, peins avec de belles couleurs.

6) Il faut que tous les travaux proposés soient effectivement réalisables, donc organiser sa classe avec ateliers de lino, de peinture, de filicoupage, bibliothèque de travail, fichier documentaire...

7) Les possibilités de la machine à imprimer les bandes autorisent 38 plages par bande. Il est aisé de déconcentrer, d'aérer, d'« atomiser les difficultés » pour qu'à une plage corresponde un seul travail même s'il est court. C'est le principe fondamental de la programmation qu'on traite une question, puis l'autre et non les deux en même temps.

8) Introduire des dessins, des photos pour les paliers qui allègent les textes et reposent tout en gardant le contact avec le sujet à étudier. Malheureusement, seule l'édition permet cette amélioration, mais prévoyez-les néanmoins.

9) En début de bande, prévoir une plage où sera donnée la liste du principal matériel à rassembler par l'élève : *BT*, *SBT*, carte, maquette...

10) Terminer la bande par un plan de compte rendu, identique à celui de la bande. Nous pensons que la bande programmée d'histoire doit conduire à un compte rendu devant les camarades, à un exposé qui peut se faire boîte enseignante en main, accompagné de documents présentés sous forme d'album, de panneau d'exposition ou librement.

11) Le travail indiqué sur la bande doit pouvoir être terminé par un élève ou une équipe de 2 ou 3 en 1 heure et demie à 2 heures, pour un *CM* ou *CFE*. Cela semble bien long. Mais la variété des « exercices », la programmation minutieuse, la progression par étapes dans la difficulté rendent possible une attention soutenue de longue durée. Deléam fait travailler 2 ou 3 élèves sur une même bande, à tour de rôle

chacun traitant un point particulier pour un compte rendu collectif. Parfois 2 élèves étudient simultanément la même bande en conjuguant leurs efforts, en confrontant leurs idées, d'où des discussions qui ne sont que bénéfiques.



Les conférences

Si nous nous référons aux expérimentations, les bandes ainsi programmées n'apportent que des satisfactions.

Certains y verront peut-être un « dirigisme » dangereux, une contrainte sévère, qui sert n'importe quelle partialité du maître qui les a préparées.

D'autres, pour supprimer « le temps perdu » par l'enfant au cours de ses recherches, trufferont leurs bandes de photos, de dessins, d'explications aussi longues qu'inutiles et même de phrases à apprendre « par cœur » et retomberont dans la plus rigide scolastique. Autant prendre le premier manuel venu !

Pour éviter des dangers, nous laissons l'enfant choisir des travaux où il est son maître, où il organise seul sa documentation pour l'exposer à ses camarades. Quand il a l'habitude de réunir des documents, de les classer, de les analyser, de les comparer avec l'aide des fiches-guides ou des bandes programmées, quand il a acquis une méthode de recherche historique, un jour, surtout après une découverte locale, un événement d'actualité ou un vif intérêt pour une BT, il décide de voler de ses propres ailes, de se dispenser de toute aide extérieure pour préparer une conférence.

Le sujet ne doit pas être trop vaste, ce qui le rebuterait devant la somme des difficultés à surmonter pour mener à bien son entreprise. La part du maître, alors, est de surveiller de loin

ou de plus près pour conseiller en camarade coopérateur, sans imposer son point de vue.

Quelle satisfaction pour l'enfant de se libérer des contraintes de la bande ou du maître et de présenter un travail vraiment personnel !

Il est donc recommandé de poser souvent la question : « *As-tu besoin d'une fiche-guide ou d'une bande ?* »



Conclusion

L'histoire locale, les fiches-guides, les bandes programmées, les conférences ne sont que les moyens pour atteindre le même but :

« La formation de l'esprit historique et civique de l'enfant par le sens du passé, le sens du recul du temps, le sens de la simultanéité d'événements divers, le sens de l'accélération du progrès et aussi par l'habitude à la curiosité, au doute scientifique, à l'analyse, la critique, la réflexion profonde ».

H. DELÉTANG

<p>Bande Programmée Sciences</p> <p>MON OREILLE</p> <p>COMMENT J'ENTENDS</p> <p style="text-align: right;">F. E.</p>	<p style="text-align: right;">NOTE CECI 5</p> <p>Le pavillon est fait de cartilage. Il est rigide et sa surface présente de nombreux plis. En bas du pavillon se trouve une partie plus souple: le LOBE. Quelquefois on perce le lobe pour y mettre des boucles d'oreilles.</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p>L'OREILLE NOUS PERMET D'ENTENDRE</p> <p>Ferme les yeux. Tu ne vois plus le monde qui t'entoure cependant tu n'es pas complètement séparé de lui.</p> <p>En effet, tu entends le maître parler, le poêle ronfler, les pieds de tes camarades qui s'agitent.</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p>Au fond du pavillon tu peux sentir un petit trou. C'est l'orifice du conduit auditif.</p> <p>Regarde l'oreille d'un camarade. Que vois-tu à l'entrée du conduit auditif ? Comment s'appelle la peau mince et tendue qui ferme le conduit à l'intérieur ? Sais-tu le nom de la matière jaune qui se dépose dans le conduit ?</p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p>RETIENS DONC CECI</p> <p>Les oreilles nous permettent d'entendre les paroles, les bruits, les sons ...</p> <p>Les oreilles sont les organes de l'ouïe.</p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p style="text-align: center;">RETIENS</p> <p>Le conduit auditif est fermé par le TYMPAN.</p> <p>On peut voir des poils qui servent à arrêter les poussières.</p> <p>La matière jaune qui se trouve dans le conduit s'appelle le cérumen.</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p>Ce que tu appelles couramment « oreille » c'est le pavillon qui est une partie externe de l'oreille proprement dite.</p> <p>Nous allons l'étudier. Mais ce qu'il te faudra mieux apprendre, c'est l'agencement compliqué des organes internes qui te permettent d'entendre.</p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p>Sur le schéma de l'oreille, situe:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le pavillon auditif - Le conduit auditif - Le tympan <p>Rappelle-toi que PAVILLON + CONDUIT AUDITIF = OREILLE EXTERNE.</p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p>LE PAVILLON</p> <p>Quelle est sa forme ?</p> <p>Comment est sa surface : lisse ou plissée ? Est-il souple ? Remarque également que le bas du pavillon est très souple.</p>	<p style="text-align: right;">9</p> <p>Ce qui va suivre est très compliqué. Afin de mieux comprendre, prends le schéma de l'oreille.</p> <p>Regarde : on a divisé l'organe auditif en 3 régions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une oreille externe que nous venons de voir - une oreille moyenne - une oreille interne.

<p style="text-align: center;">L'OREILLE MOYENNE 10</p> <p>C'est une cavité remplie d'air. Imagine que le tympan est une peau de tambour. La cavité est donc une caisse qui résonne comme un tambour. Dans cette cavité, que remarques-tu ?</p>	<p style="text-align: center;">RETIENS BIEN 15</p> <p><u>Oreille externe</u> : Pavillon + conduit auditif <u>Oreille moyenne</u> : Cavité pleine d'air avec 3 osselets <u>Oreille interne</u> : cavité pleine de liquide avec un limaçon et le nerf acoustique.</p>
<p style="text-align: center;">11</p> <p>Dans la cavité, tu peux remarquer qu'il y a trois petits os (osselets). Veux-tu connaître leurs noms ? : L'ENCLUME, le MARTEAU, l'ETRIER. Regarde encore le schéma. Comment s'appelle le canal qui conduit à la fosse nasale ?</p>	<p style="text-align: center;">16</p> <p>Essayons maintenant de comprendre comment on entend. Fais cette expérience</p> <p>Prends  </p> <p style="text-align: center;">un verre + eau + poussière de craie</p> <p>L'eau est colorée par la poussière de craie.</p>
<p style="text-align: center;">LA TROMPE D'EUSTACHE 12</p> <p>La trompe d'Eustache communique avec une narine. Tu as déjà pu t'en rendre compte. En effet ne t'est-il jamais arrivé de t'être mouché trop fortement ? C'est l'air qui est entré trop brusquement dans ton œille moyenne et l'a bouchée.</p>	<p style="text-align: center;">17</p> <p>Avec une règle frappe un coup sec sur le bord du verre. Regarde l'eau. Est-elle calme ou agitée ?</p>
<p>Voyons maintenant l'oreille interne. 13</p> <p>L'oreille interne commence par une membrane (rouge sur le schéma). C'est la membrane contre le dernier osselet. Essayons de dire comment est cette cavité. Quelle est sa forme en bas ? Elle est remplie de ...</p>	<p>L'eau est agitée. 18</p> <p>COMPRENONS. Lorsque tu as frappé le verre avec ta règle tu as entendu un son. Mais le verre a vibré, c'est ce qui a agité l'eau. Nous avons utilisé l'eau parce que nous la voyons. Cependant, l'air qui remplit aussi les récipients, qui est partout, vibre aussi.</p>
<p style="text-align: center;">14</p> <p>La cavité de l'oreille interne est pleine de liquide. Situé le nerf auditif. C'est dans les parois du limaçon que se ramifient les différentes parties de ce nerf. Te souviens-tu du nerf optique. Comme lui le nerf auditif est un fil conducteur ?</p>	<p style="text-align: center;">19</p> <p>Un bruit, de la musique fait vibrer l'air. Les vibrations de l'air sont concentrées et dirigées par le pavillon ; elles pénètrent dans le conduit auditif. Suis sur le schéma le trajet de l'air qui vibre.</p>

<p style="text-align: right;">20</p> <p>Au bout du conduit auditif se trouve le tympan. Celui-ci vibre alors.</p> <p>Le tympan secoue alors la chaîne des osselets. La chaîne des osselets va faire vibrer le liquide de l'oreille interne. En vibrant le liquide va appuyer plus ou moins sur le nerf auditif qui transmet au cerveau le son produit.</p>	<p style="text-align: right;">23</p> <p>Il faut cependant faire attention.</p> <p>Il faut laver tous les matins le pavillon et le conduit auditif. Ceci pour enlever les poussières et le cérumen.</p> <p>Pour laver le conduit auditif n'utilise surtout pas d'objets pointus. Utilise un coton mouillé ou un coin de linge.</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>Une petite expérience va te montrer que les corps solides transmettent bien les sons. Demande une montre au maître. Mets-la sur la table. Mets ton oreille sur la table. N'entends-tu pas distinctement le tic-tac?</p>	<p style="text-align: right;">24</p> <p>Enfin, sur ton livre de sciences ORIEUX, page 41, lis ce qu'on te dit sur les maladies :</p> <p style="text-align: center;">otite - mastoïdite</p> <p>Résume rapidement ce que sont ces maladies.</p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p style="text-align: center;">HYGIENE DE L'OREILLE</p> <p>Les oreilles sont des organes délicats mais bien protégés naturellement.</p>	<p style="text-align: center;">TEST</p> <p>Quelles sont les trois parties de l'oreille? Dessine très simplement le schéma de l'oreille.</p> <p>Qu'est-ce que le cérumen ? Comment l'enlever ?</p> <p>Saurais-tu expliquer comment on entend?</p>

Bande Programmée d'Histoire

**LES GUERRES SOUS LA REVOLUTION
ET L'EMPIRE**

J. COLOMB

<p style="text-align: center;"><u>POUR LE MAITRE :</u></p> <p><i>Pour réaliser cette bande, il faut que l'équipe qui y travaillera ait monté la maquette du soldat 1er Empire (SBT 54-55, n° 53)</i></p>	<p style="text-align: center;"><u>MATERIEL :</u></p> <p>BT 64 + 393 + 516/517 + 90 SBT 85.</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p>Ecris ce titre sur une feuille de ton classeur d'histoire :</p> <p style="text-align: center;">LES ARMES</p>	<p style="text-align: right;">4</p> <p>Dessine le fusil à silex sur ta feuille de classeur. (BT 64, page 14)</p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p>Présente ta maquette de soldat 1er Empire à tes camarades.</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p>Cherche deux silex et frappe-les l'un contre l'autre.</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p>Décris les armes de ce soldat en les montrant.</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p>Tu comprends maintenant à quoi servait le silex dans le fusil. Sur ton dessin, montre le silex à tes camarades.</p>

<p style="text-align: right;">7</p> <p>Donne la portée de ce fusil : la distance maximum où il est efficace.</p>	<p style="text-align: right;">12</p> <p>Recherche et note la portée de ce canon. (canon de 8 et de 4)</p>
<p style="text-align: right;">8</p> <p>Cherche si ce fusil pouvait tirer rapidement.</p>	<p style="text-align: right;">13</p> <p>Toujours pour le canon de 4 ou de 8, indique sa rapidité de tir.</p>
<p style="text-align: right;">9</p> <p>Sur ta maquette de soldat, montre la baïonnette du fusil.</p>	<p style="text-align: right;">14</p> <p>Sur une nouvelle feuille de ton classeur d'histoire, écris ce titre :</p> <p style="text-align: center;">LES SOLDATS</p> <p>Décris le costume du soldat 1^{er} Empire</p>
<p style="text-align: right;">10</p> <p>Dessine le canon Gribeauval sur ta feuille de classeur . <i>BT 64, p. 15</i> N'oublie pas un titre.</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>Sur ta feuille, relève la première phrase de la page 23, <i>BT 516/7</i></p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p>Explique à tes camarades comment il se charge.</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>D'après la p. 24 de la même <i>BT</i>, dresse la liste des vêtements donnés à un soldat volontaire par les gens de son village.</p>

<p style="text-align: right;">17</p> <p>Maintenant, relève sur ta feuille le deuxième paragraphe de la p. 14 de la BT 90.</p> <p>mobiliser : faire partir les hommes à la guerre.</p>	<p style="text-align: right;">22</p> <p>Toujours dans cette p. 45, tu dois pouvoir trouver si les hommes étaient contents ou non de ces guerres incessantes.</p>
<p style="text-align: right;">18</p> <p>Lis à tes camarades, la lettre d'un soldat à ses parents, pendant la Révolution. BT 516/7, p. 25.</p>	<p style="text-align: right;">23</p> <p>Observe la gravure de la p. 45: tu comprends pourquoi les « réfractaires » se faisaient arracher certaines dents.</p>
<p style="text-align: right;">19</p> <p>Lis la p. 39 de la BT 516/7 et joue avec quelques camarades une scène de recrutement de soldats sous le 1er Empire.</p>	<p style="text-align: right;">24</p> <p>Sur une autre feuille de ton classeur d'histoire, écris ce titre en t'appliquant :</p> <p style="text-align: center;">LES GUERRES</p> <p>Lis la p. 44 de la BT 516/7 .</p>
<p style="text-align: right;">20</p> <p>Lis le dernier paragraphe de cette p. 39 et demande toi qui pouvait se payer un remplaçant.</p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p>Dresse une liste des pays d'Europe où Louis-François Porquier s'est battu de 1793 à 1811.</p> <p>Zurich est une ville de Suisse.</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>Page 45 de la BT 516/7.</p> <p>Indique l'âge auquel, sous le 1er Empire, sont recrutés les soldats.</p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p>Sur une carte d'Europe vierge, colorie ces pays en t'aidant de ton livre de géographie ou d'un atlas. N'oublie pas de colorier la France. Donne un titre à ta carte.</p>

<p style="text-align: right;">27</p> <p>Situe Waterloo sur ta carte d'Europe. Waterloo se trouve en Belgique (vois la carte p. 2, BT 393).</p>	<p style="text-align: right;">32</p> <p>En bas de la p. 19 et en haut de la p. 20 du SBT, tu peux trouver des renseignements sur la nourriture pendant cette guerre.</p>
<p style="text-align: right;">28</p> <p>Sur ta feuille de classeur, relève à Waterloo le nombre de soldats français et ennemis (appelés alliés, sur la BT): BT 393, p. 10</p>	<p style="text-align: right;">33</p> <p>Lis le 2^e et le 3^e paragraphe de la p. 19, à tes camarades.</p>
<p style="text-align: right;">29</p> <p>Maintenant, relève le nombre de morts à Waterloo.</p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p>Sur ta feuille de classeur, relève et encadre la première phrase du dernier paragraphe de la p. 20.</p>
<p style="text-align: right;">30</p> <p>Sur ta carte d'Europe, joins d'un trait Kaunas (sur le Niemen) à Moscou. (Aide-toi d'un atlas et demande aussi au maître).</p> <p>Tu peux calculer le nombre de km qui séparent ces 2 villes avec l'échelle de ta carte.</p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p>PLAN :</p> <p>A l'aide de tes trois feuilles de classeur, expose ton travail à tes camarades en suivant ce plan :</p> <p style="text-align: center;">1 - les armes ; 2- les soldats 3 - les guerres</p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p>Une armée nombreuse partit en Russie en 1812 et 1813. Les pages 17 à 23 du SBT 85 te racontent cette guerre.</p>	

La vie de l'ICEM

Au cours d'une réunion départementale qui s'est tenue à l'école de Saint-Aubin, nos camarades du Calvados ont abordé le thème des mathématiques modernes. Voici le compte rendu de leur réunion.

Histoires chiffrées

C'est, sans prétention, à peine du calcul, mais peut-être déjà des mathématiques.

Une petite fille de 5 ans met la table avec sa maman :

« *Nous sommes 5, dit-elle, il faut encore 2 assiettes puisqu'il y en a 3 de mises* ». C'est dit sans bavures et sans hésitation ; rien ne semblait avoir préparé directement cette numération.

L'attention des parents est attirée par cette réflexion spontanée de l'enfant ; ils sont instituteurs, ils veulent aussitôt sonder et mettre à profit :

« *Comment as-tu compté, fais voir sur tes doigts...* »

Et autres questions aussi maladroitement. L'enfant se prête de bonne grâce, mais il est évident qu'elle s'embrouille, ses connaissances des chiffres sont embryonnaires, elle est incapable de retrouver le calcul qu'elle a formulé spontanément quelques minutes auparavant.

Les parents n'insistent pas.

Mais la question reste posée : par quel chemin de son expérience tâtonnée cette enfant non scolarisée (maternelle moyenne ou petite section)

a-t-elle abouti à ces comparaisons de grandeurs, grandeurs qu'elle manie par ensembles sans souci des unités très marqué, comment en est-elle arrivée à utiliser, naturellement ces abstractions que sont les chiffres, conventions des adultes ?

On peut répondre : milieu ambiant, peut-être.

Mais alors il suffirait d'un milieu ambiant de qualité à l'école pour faire des mathématiques, et tant pis pour le calcul ?

Y croyez-vous ?

« *Cette année il y a beaucoup de pommes, mais on gagne moins que l'année dernière où elles étaient rares* ».

Partant de cette histoire chiffrée qui avait retenu l'attention de la classe et surtout des plus grands, il fut établi un plan d'enquête sur deux ans. Cette enquête mettait en jeu toutes les activités humaines qui avaient été celles des parents et gens de la commune rurale au moment de la récolte des pommes.

A citer de mémoire, je vais sans doute en oublier :

- rendements à l'ha ;
- temps passé à la récolte ;
- frais engagés, salaires ;

- pertes ;
- prix de vente et conditions ;
- recettes et bénéfiques, etc...

Ce travail d'enquête fut suivi de l'établissement d'un raisonnement de comparaison ; il fallut ordonner en vertu de ce raisonnement, calculer après avoir chiffré juste, vérifier la justesse des hypothèses, contrôler les données...

Une activité longtemps soutenue et engageant les forces vives de la coopérative...

Pour aboutir à la vérification de l'hypothèse ou conclusion première : la mauvaise récolte était de meilleur rendement, oui !

Même activité lorsque l'on construit un terrain de sport à l'école ; lorsque le Directeur fait participer la coopérative à la gestion de la cantine (achats, prix de revient, gestion sociale, salaires, assurances, etc... Lorsque...

Est-ce à dire que toutes les histoires chiffrées vont ainsi aboutir à des complexes de calcul ? Non. Il y a la toilette journalière du texte libre et quelquefois de magnifiques exploitations de l'intérêt révélé ; de même il y a l'histoire chiffrée journalière et de temps à autre des travaux de plus longue haleine.

Mathématiques

A ne pas confondre non plus avec les techniques opératoires.

Voilà de quoi nous avons discuté longuement en cette après-midi de notre première réunion et je ne peux me vanter d'avoir tout retenu.

Avons-nous fait le tour complet du problème qui nous préoccupe ? Sans doute pas. Nous avons semble-t-il dédaigné les techniques opératoires ; c'est qu'elles ne nous préoccupent plus guère. Nous savons qu'il faut développer en priorité les facultés de raisonnement et de logique chez les enfants.

Ceci préoccupe beaucoup d'éducateurs. Les partisans des mathématiques modernes osent affirmer l'erreur de l'enseignement traditionnel, la trop large part donnée à l'étude des symboles. On entend alors recommander de n'étudier les chiffres qu'à partir du 3^e trimestre du cours préparatoire.

Avez-vous lu les livres écrits à ce sujet et en particulier celui du professeur australien Dienes ? Si vous ne l'avez fait, pour vous mettre en appétit je vous renvoie à relire et méditer les deux articles que Freinet lui consacre dans les récents *L'Éducateur*.

Bulletin du Calvados

Commission des classes terminales pratiques

Notre ami Kuchly, qui a été pendant longtemps responsable de notre Commission d'Agriculture a été nommé I.P. Il est actuellement Directeur des Etudes au Centre Académique de formation des maîtres de classes uniques de Bourg-en-Bresse.

Avec ses trente stagiaires il prend la direction de cette commission pour :

— Etude de la pédagogie souhaitable avec références maxima à la Pédagogie Freinet.

— Préparation et édition de bandes enseignantes spéciales.

Pour l'instant, étant donné la parenté des problèmes à étudier nous ferons un Bulletin unique : Classes de Transition - Classes terminales.

Les camarades intéressés peuvent nous écrire ou s'adresser directement à M. Kuchly, EN de Bourg - 01.

L I V R E S

ET REVUES

DES HOMMES COURAGEUX

Deux manifestations d'ailleurs liées :

1°. La parution du livre de Louis Lecoin : *Le cours d'une vie*, dont notre ami Gouzil a dit le bien qu'il mérite dans un récent numéro de *L'Educateur*.

Passer commande à *Lecoin*, Paris, C.C.P. Paris 14.910.68. Franco : 18 F.

2°. *La situation délicate des objecteurs de conscience* pour lesquels Lecoin a entrepris une grève de la faim prolongée qui a mis sa vie en danger.

Objecteurs de conscience ! Je précise pour ceux qui l'ignoraient que ce sont des jeunes qui, réprouvant en conscience la guerre et l'armée, se refusent à prendre les armes, que ce soit en temps de paix ou en temps de guerre. Ils acceptent de faire un temps de service actif, mais non militaire.

On les a jetés dans les prisons. Le statut des objecteurs de conscience semblant un instant donner gain de cause à leurs revendications, ils font un temps double d'incorporation dans un service civil. Ils étaient à Brignoles (Var) où ils collaboraient notamment à la lutte contre les incendies.

Or, quinze objecteurs de conscience internés chez les CRS viennent de faire un jeûne total et public de quinze jours. Cinq nouveaux arrivés au camp de Brignoles l'ont fait un jeûne de quatre jours pour montrer leur solidarité. De

nombreux « objecteurs réservistes » (parmi lesquels quelques-uns des nôtres que nous félicitons) ont jeûné eux aussi 48 heures.

Ils réagissent ainsi pour montrer la solidarité et le sérieux de leurs convictions au moment où on les accuse « d'actes d'indiscipline » alors qu'ils ont cherché à contester la militarisation qu'on veut leur faire subir.

Ils ont réaffirmé leur désir d'accomplir un service réellement civil, c'est-à-dire indépendant de la défense nationale — et vraiment utile à la collectivité.

Vous pouvez les soutenir en protestant en leur faveur au Secrétariat Parisien des Objecteurs de Conscience : S.O.C. Impasse Chartière, Paris 5°.

Tant que notre société sera illuminée, ne serait-ce que de loin en loin par l'héroïsme d'hommes tels que Lecoin et les O.C., nous pouvons faire confiance à la vie, nous pouvons faire confiance à l'homme.

Ils nous montrent le chemin.

C.F.

CONNAISSANCE DE L'INDIVIDU PAR LES TESTS

André Rey - (Dessart Ed.)

« On ne trouvera pas dans cet ouvrage les descriptions détaillées de tests psychologiques ni des indications pour choisir ceux qui seraient les meilleurs. On comprendra vite qu'ils sont tous mauvais ou tous utiles, à quelques nuances près, selon le rôle qu'on prétend leur faire jouer et selon le degré de confiance et de relativité qu'on attribue à leurs résultats ».

ÉCOLIERS, PARENTS ET MAÎTRES DANS LA SOCIÉTÉ SCOLAIRE

André Ferré - ESF Ed.

L'auteur étudie ici les relations écoliers, parents, et maîtres dans le milieu scolaire actuel. Les relations, qui seront toujours complexes et délicates, sont encore aggravées par l'existence d'une école qui, par ses méthodes, sa discipline, le climat autoritaire dont elle se fait une loi, complique étrangement les rapports avec le milieu.

Il serait souhaitable que des auteurs expérimentés, c'est-à-dire ayant fait des expériences valables, étudient comment une nouvelle conception pédagogique de l'école pourrait contribuer à normaliser ces rapports.

ALPHABETISATION ET ENSEIGNEMENT DES ADULTES (supplément 1965)

Recherche d'éducation comparée.
Genève, Bureau international d'Education
et Paris, Unesco, (cop. 1965).
64 p. (Publication N° 277). 3,50 F.

La conférence internationale de l'instruction publique réunie à Genève en juillet 1965, en sa 28^e session, a finalement adopté une recommandation de 39 articles, portant d'une part sur l'alphabétisation des adultes et d'autre part sur l'éducation permanente des adultes.

CLEFS POUR UNE PEDAGOGIE

Jean GIRAUD
Ed. Seghers, Paris.

Jean Giraud, Inspecteur de l'enseignement technique, qui jusqu'à présent s'était surtout intéressé aux questions touchant à l'enseignement audiovisuel, en France et à l'étranger, fait aujourd'hui une incursion plus systématique dans la pédagogie.

Par un rapide survol de l'histoire depuis les premiers hommes jusqu'à nos jours, Jean Giraud s'applique à montrer la réalité de l'affirmation de Leif et Rustin (Pédagogie générale par l'étude des doctrines pédagogiques. Delagrave) : « *Les très anciennes méthodes didactiques sont encore vivantes sous des formes actuelles; les modernes méthodes actives ont leur racine très loin dans le passé* ».

Et nous sommes d'accord; et c'est pourquoi nous éliminons volontiers de notre pédagogie le mot de nouvelle; nous préférons le qualificatif de moderne, ou de modernisation qui montre le souci constant des réformateurs à travers les siècles d'adapter leurs techniques aux nécessités et aux possibilités de l'époque. Mais pour les principes eux-mêmes nous ferons justement remarquer que nous allons rechercher dans le plus lointain bon sens des peuples nos méthodes naturelles qu'un modernisme mal compris à éliminées de l'enseignement.

Le livre est simple, sa lecture en sera facile et profitable à ceux qui, pour bien marcher de l'avant, ont besoin de connaître l'histoire à travers laquelle la pédagogie contemporaine forge lentement ses techniques.

C.F.

LIBERTE ET AUTORITE DEVANT LES ENFANTS DE NOTRE TEMPS

Colette HOVASSE
Ed. du Centurion.

Il est exact que, comme le dit l'auteur : « *les parents conscients de leurs responsabilités sont troublés par les notions de psychologie moderne plus ou moins bien vulgarisées... Les notions d'autorité et de liberté sont celles qui sont le plus souvent mises en cause et ce, par une interprétation erronée des notions freudiennes...* »

L'auteur analyse fort bien, exemples à l'appui, les problèmes posés par l'enfant, de sa naissance à l'adolescence. Elle insiste beaucoup sur la position souvent équivoque des parents qui ne savent pas se situer et sont souvent accaparants ou rejetants, mais rarement aidants.

Notre explication par le tâtonnement expérimental et les recours-barrière apporterait souvent une clef à des problèmes qu'il ne suffit pas de poser, même excellemment, mais qu'il nous faut aider à résoudre pratiquement, à même la vie.

C.F.

Dans « *LA TRIBUNE DE L'ENFANCE* », R. Dottrens explique ce que peut et doit être une éducation qui développe la personne humaine.

En janvier 1965, l'*Institut Pédagogique National* a publié un important recueil sur l'*ENSEIGNEMENT PROGRAMME* que nous regrettons de ne recevoir qu'aujourd'hui, et indirectement.

Ce recueil reproduit les diverses conférences prononcées au cours d'un stage qui s'est tenu à l'IPN du 7 au 16 septembre 1964, il y a plus d'un an.

Nous avons déjà dit à diverses reprises que nous ne sommes pas d'accord avec la conception habituelle d'un enseignement programmé trop servilement copié sur des réalisations américaines dont les fondements psychologiques nous paraissent erronés.

M. Biancheri, par des études très fouillées, a apporté des points de vue qui nous encouragent dans nos recherches. « *Nous constatons, dit-il, que les progrès de l'enseignement programmé ont porté jusqu'ici sur ce qui est le plus facile à réaliser, et ce qui est le plus facile à réaliser n'est pas ce dont nous avons le plus urgent besoin* ».

C.F.

GUIDE DE CALCUL

A. ADAM

(Classes de Transition. Cycle pratique terminal). A. Colin, éditeur.

La programmation va s'imposer, dans un nombre d'années assez réduit, aux éducateurs et aux éditeurs. On se rend peu à peu compte aussi que toutes les définitions n'ont pas grande portée, et que l'expérience doit faire bientôt la démonstration de sa nécessité éducative.

Alors les éditeurs cherchent des formules nouvelles, entre l'ancienne pédagogie et les tendances nouvelles. Ils échouent, et échoueront également les éducateurs de classes de transition et terminales qui s'obstineront à ne pas suivre les Instructions ministérielles qui prônent notre pédagogie.

L'EVOLUTION DES TECHNIQUES

René MILLOT

Ed. Gedalge.

« Qu'advient-il de l'homme, au sein de la nouvelle révolution industrielle ? La technique, de plus en plus puissante, sera-t-elle pour lui source de libération ou la plus écrasante des tyrannies ? Saura-t-il se souvenir de la vocation que Dieu lui a donnée à l'aurore des temps : « Peuplez la terre et soumettez-là » ? Ou bien sera-t-il soumis lui-même au plus terrible des esclavages, celui de la machine sans âme ? C'est de lui et de lui seul que dépend la réponse ».

C'est le problème que nous posons nous-mêmes sans cesse à notre effort d'éducateurs.

C. F.

DIX DOIGTS D'OR

Wim et Jean SORVIEN-LASSCHE
(Presses de l'Île de France).

Les multiples petites créations de travaux manuels sont présentées ici. Petites choses simples, malheureusement trop souvent proposées, recrées ou recopiées, et qui manquent, il faut le dire un peu d'originalité.

Cependant, elles sont toujours de mise dans les écoles ainsi qu'à la maison, et comme le matériau est pour ainsi dire, de tout venant : le papier, le bois, la terre, des riens (bouchons, bobines, boîtes, rouleaux, etc...), le succès ne coûte pas cher et l'enfant est occupé.

E. F.

LE GESTE ET LE RYTHME

M. ARISTON-JOURNOUD

(Cahiers de Pédagogie pratique. Col. Bourrelrier-A. Colin) 16,50 F.

Nous ne nions pas que les rondes et les jeux dansés intéressent les enfants de la maternelle, surtout lorsqu'ils sont maniés par des institutrices habiles à tirer le maximum de ces exercices.

Mais ces jeux sont gratuits. Ils exercent certainement des qualités précieuses d'équilibre et d'harmonie, mais par des techniques qui restent trop souvent extérieures aux enfants, ce qui autorise l'auteur à faire mémoriser des phrases « qui renferment toute la sagesse populaire » :

« Bien dire fait rire, bien faire fait taire ».

« Plus on est de fous plus on rit ».

« Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse ».

C'est à cause de cette dangereuse scolastique que nous préférons le geste et le rythme naturels que les maternelles on pu apprécier au Congrès de Brest de l'an dernier et que Madeleine Porquet a longuement définis dans la BEM n° 27-28 : *Les Techniques Freinet à l'Ecole Maternelle*.

C. F.

Emile Jacques DALCROZE

L'HOMME, LE COMPOSITEUR,
LE CREATEUR DE LA RYTHMIQUE, par
un groupe de ses collaborateurs et disciples
Ed. de la Baconnière, Neuchâtel, Suisse.

J'ai connu Jaques Dalcroze vers 1923, au moment même où je prenais contact avec les « maîtres » qui, à Genève, allaient orienter mes recherches. Il lançait sa rythmique, au temps où la musique n'avait pas encore la diffusion que lui valent radio et télévision, et où la danse restait alors un luxe de riches, que seuls quelques enfants de Genève pouvaient se payer.

L'homme n'avait que plus de valeur de partir ainsi en avant-garde comme partaient alors Claparède, Bovet et Ferrière. On a certes bien souvent scolarisé sa rythmique qui était pourtant alors une grande découverte psychologique et pédagogique.

« Je me prends à rêver, dit Dalcroze, d'une éducation musicale dans laquelle le corps jouerait lui-même le rôle d'intermédiaire entre les sons et notre pensée, et deviendrait l'instrument direct de nos sentiments... »

Ce 6° sens harmonise les multiples nuances de force et de vitesse des mouvements corporels en relation avec les émotions inspiratrices de ces mouvements...

Les rythmiciciens sentiront s'éveiller en eux une musique mystérieuse qui est le produit de leurs sentiments et de leurs sensations ».

« Il s'agit d'une musique de la personnalité, issue de l'oreille intérieure qui s'appuie sur le sentiment corporel, sur le sens rythmique musculaire ».

Nous disons souvent que la pédagogie est une. Cette pédagogie de la rythmique selon Dalcroze, rejoint notre expression libre dans le chant et la danse, expression chez nous aussi, et synthèse de tout notre être physique, psychique et sensible.

Il serait souhaitable qu'un musicien étudie ainsi tout particulièrement comment notre pédagogie s'inscrit dans la découverte de principes dont on reconnaît tardivement les mérites.

Les collaborateurs et les disciples de Dalcroze en relatant les divers aspects de sa nature et de son génie, lui rendent, dans ce gros recueil, l'hommage que lui avaient souvent mesuré les vivants.

C.F.

DISQUES POUR ENFANTS :

MOI TIBERT LE PETIT CHEVAL

Disco-Jeu (Polydor),
Séries de contes de Monique Bermond, dits par Jean-Louis Trintignant, Production Monique Bermond et Roger Boquié.

Monique Bermond et Roger Boquié ne sont pas des inconnus pour nous ; bon nombre d'instituteurs Ecole Moderne ont suivi leurs émissions *Partons à la découverte* et ont même été des lauréats de leurs concours.

Les trois premiers numéros de cette collection sont :

- n° 1 *L'histoire du petit cheval vert*
- n° 2 *Un panache de toutes les couleurs*
- n° 3 *Tibert et la chanson à compléter.*

Qu'est-ce que les « Disco-Jeu » ?

Chaque numéro se présente sous forme d'un livre d'une douzaine de pages qui comprend :

1) le disque 45 t longue durée dans une pochette

2) le texte du conte en gros caractères avec des illustrations en couleur, style « Père Castor »

3) 4 pages de jeux ou découpages en liaison avec le thème de l'épisode des aventures de Tibert.

4) la musique et les paroles de la chanson, vedette de l'épisode.

L'ensemble est élégant et attractif, assez robuste.

Le 45 t comprend :

1) le conte lui-même dit par Jean-Louis Trintignant et illustré musicalement, soit par séquences séparées, soit en fond sonore, mais sans systématisation. Bon rythme.

2) en seconde partie de la 2° face, sur une plage séparée, la chanson de l'épisode, chantée par Danièle Lipari.

3) sur une autre plage, l'orchestre joue seul la chanson afin de permettre aux enfants de chanter en se faisant accompagner par tous les instruments.

Le contenu : les personnages principaux : Tibert et Colinette sa petite maîtresse, les gens du village et « Dame nature avec sa palette de peinture » qui intervient toujours au moment opportun.

Ces contes se rattachent au type « conte d'adultes pour enfants » et ne possèdent pas la profondeur et la fantaisie qui faisaient les qualités de nos albums d'enfants de la CEL et que nous aurions pu sonoriser de cette manière. Les paroles des chansons composées spécialement pour ces contes pourraient parfois être meilleures.

Mais ces contes sont toujours simples et plaisants, la qualité de l'enregistrement et de la diction est excellente et les enfants ne se lassent pas de les écouter et de les réécouter, des dizaines de fois même certains numéros. Ces albums représentent une des meilleures réalisations de disques pour jeunes enfants.

Tels qu'ils sont, les « Disco-Jeu », avec le texte du conte imprimé conviennent parfaitement pour des enfants du CE, tant pour un emploi individuel dans le cadre familial (cadeau de Noël) que dans celui de la classe, certains se prêtant à un travail de mise en scène, de mime pour la fête scolaire ou la fête de Noël, des petits et des maternelles.

Le n° 2 : *Un panache de toutes les couleurs* (la ménagerie au village), convient bien à cette dernière utilisation.

Dans le n° 1 : *Le petit cheval vert*, Tibert s'ennuie dans sa prairie, mais, grâce à Dame Nature, il devient vert et la prairie brune, mais que de conséquences !... Un intéressant jeu de saisons : Ce que je vois de ma fenêtre (dominos).

P.G.



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

* *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*
* *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30